

Górecki, Les chants plaintifs

● OPRL+ DANSE

GÓRECKI, Symphonie n° 3 « des chants plaintifs »
pour soprano et orchestre op. 36 (1976)

🕒 ENV. 60'

1. *Lento (sostenuto tranquillo ma cantabile)*
2. *Lento e largo (tranquillissimo)*
3. *Lento (cantabile semplice)*

Sarah Defrise, *soprano*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Karel Deseure, *direction*

Compagnie Accrorap

Aïda Boudrigua, Amine Boussa, Margaux Senechault, Virgile Dagneaux,
Salem Mouhajir, Ioulia Plotnikova, Sébastien Vela Lopez, Nour Attou,
Vaishali Trivedi, Majid Yahyaoui, *danseurs et danseuses*

Kader Attou, *chorégraphie*

Françoise Michel, *lumières*

Nadia Genez, *costumes*

Production : Centre Chorégraphique National de La Rochelle, Kader Attou / Cie Accrorap

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2010, La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle, Chaillot
– Théâtre national de la Danse, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Grand Théâtre, scène conventionnée pour
la danse – Ville de Lorient

Avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne

Pièce pour 10 danseurs et danseuses

Création Festival Montpellier Danse 2010

Créé en 2010 (Festival Montpellier Danse) puis repris en 2020, ce spectacle est donné pour la première fois avec un orchestre (au lieu d'un enregistrement)

Œuvre contemporaine la plus vendue au disque au monde, la *Troisième Symphonie* de Górecki (1976) est un ovni à contrecourant de l'avant-garde complexe de l'époque. Ses mouvements lents et éthérés forment un triptyque captivant qui bouleversa toute une jeunesse New Age et conserve toute son actualité. La soprano Sarah Defrise remplace la regrettée Jodie Devos qui avait souhaité incarner ce projet, imaginé sur mesure pour elle. Son souvenir traversera néanmoins les *Chants plaintifs* de cet hymne à l'amour (ceux de mères pour leurs fils et celui d'une adolescente pour la Vierge Marie), aller-retour constant entre l'ombre et la lumière, qui à la fin s'ouvre sur l'espoir. Portée par la compagnie Accrorap, la chorégraphie du maître de la danse urbaine, Kader Attou, qui s'approprie les espaces du Manège Fonck, frappe par sa puissance émotionnelle et sa soif de vivre.

Górecki **Symphonie n° 3 « des chants plaintifs »** (1976)

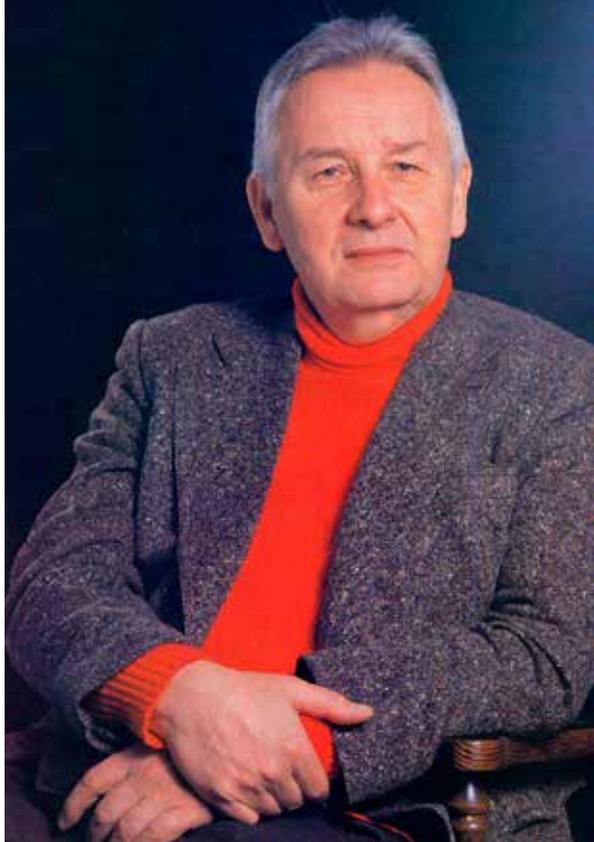
MINIMALISME « SACRÉ ». Né en 1933, dans le sud de la Pologne (Haute-Silésie), **Henryk Górecki** attend l'âge de 19 ans pour étudier sérieusement la musique (violon, clarinette, piano). Diplômé du Conservatoire de Katowice à 27 ans, il en deviendra finalement professeur puis directeur (1968-1979), non sans avoir entretemps poursuivi sa formation à Paris avec Olivier Messiaen. D'abord influencé par la Seconde École de Vienne (Schoenberg, Berg et Webern) et ses continuateurs (Boulez, Stockhausen), il s'achemine progressivement vers un style simple et épuré, tenant d'un minimalisme « sacré » qui le rapproche du compositeur estonien Arvo Pärt (né en 1935) et du compositeur britannique John Tavener (1944-2013). En 1992, sa *Symphonie n° 3 « des chants plaintifs » pour soprano et orchestre* (1976) rencontre un succès mondial inattendu. Enregistré par la soprano américaine Dawn Upshaw et le London Sinfonietta dirigé par David Zinman, le disque s'écoule à plus d'un million d'exemplaires... Malgré cette reconnaissance internationale, Górecki reste tourné vers le passé musical de son pays et sa culture traditionnelle. Outre de la musique de chambre et une 4^e *Symphonie op. 85* (2006-2009), il signe plusieurs œuvres

vocales sacrées comme *Beatus vir* (1979), *Miserere* (1981, 1987) et *Totus tuus* (1987).

COMMANDE de l'Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden (Allemagne), la *Symphonie n° 3 « des chants plaintifs »* fut composée du 30 octobre au 30 décembre 1976, avant d'être créée le 4 avril 1977 au Festival de Royan (France) par le même orchestre dirigé par Ernest Bour, avec en soliste la soprano polonaise Stefania Woytowicz. Reposant sur des modes médiévaux (gammes anciennes), l'œuvre s'articule en trois mouvements lents dans lesquels la soliste chante des textes polonais : une lamentation polonaise du XV^e siècle dans laquelle la Vierge Marie pleure la lente mort de son fils Jésus, un message adressé à Marie par une adolescente sur le mur d'une cellule de la Gestapo pendant la Seconde Guerre mondiale, et une chanson folklorique silésienne mettant en scène une mère à la recherche de son fils tué par les Allemands lors des soulèvements silésiens (1919-1921). Les premier et troisième mouvements mettent donc en scène des mères qui ont perdu leurs fils, tandis que le mouvement central incarne la prière d'une jeune femme adressée à la Vierge Marie. Les thèmes dominants de la

Symphonie sont donc la maternité, le désespoir et la souffrance.

INSTRUMENTATION. La *Symphonie n° 3 « des chants plaintifs »* est écrite pour soprano solo, 4 flûtes (2 jouant également du piccolo), 4 clarinettes, 2 bassons (et contrebassons), 4 cors, 4 trombones, harpe, piano et cordes (16 premiers violons, 16 seconds violons, 12 altos, 12 violoncelles et 8 contrebasses). Dans la majeure partie de la partition, les cordes sont à leur tour divisées en deux parties et copiées sur 10 portées différentes. Dans certaines sections, ces parties sont elles-mêmes subdivisées. La texture musicale, rarement puissante, est d'ailleurs dominée par les cordes. Les hautbois, cor anglais, clarinette basse et trompette en sont absents, tandis que les bassons, contrebassons et trombones ne jouent que dans quelques mesures du premier mouvement.



I. Lento (sostenuto tranquillo ma cantabile). Ce premier mouvement, de près d'une demi-heure, égale en durée la somme des deux suivants. Il s'ouvre aux contrebasses par un canon (pièce où les voix entrent progressivement, à des hauteurs différentes, sur une même mélodie, ici de 24 mesures) se développant de 2 à 8 voix. Le canon est ensuite répété, puis les voix disparaissent progressivement une à une, du grave à l'aigu. Intervenant dans la partie centrale, dans une sorte de point culminant, la soprano reprend une complainte du XV^e siècle de la Vierge Marie implorant de partager les blessures de son fils mourant. La troisième section *Lento (cantabile semplice)*, comme un long dénouement, fait entendre un canon dégressif (de 8 à 2 voix), de l'aigu au grave.

II. Lento e largo (tranquillissimo). Ce mouvement central, de près de 10 minutes, reprend

les mots griffonnés par la jeune Helena Wanda Błażusiakówna (18 ans, incarcérée le 25 septembre 1944) sur les murs du cachot de la Gestapo, à Zaczopane (au pied de la chaîne des Tatras, dans le sud de la Pologne). Le compositeur voulait « que le monologue de la jeune fille soit comme fredonné, d'une manière presque irréaliste ». La voix y est accompagnée par les clarinettes, cors, harpe, piano et cordes. Après un accord soutenu par les cordes durant une minute et demie, les derniers mots du mouvement sont les deux premières lignes de l'*Ave Maria* polonais.

III. Lento (cantabile semplice). D'une durée de 17 minutes environ, ce mouvement final comporte trois couplets en mineur, subtilement colorés par les inflexions mélodiques. Évoluant au départ d'un motif simple,

il reprend une des chansons populaires que le folkloriste polonais Adolf Dygacz (1914-2004) avait soumises au compositeur à sa demande. Ce dernier avec été impressionné par l'intensité et la profondeur de la mélodie « *Où est-il allé, mon très cher fils ?* », qui décrit le deuil d'une mère pour son fils perdu à la guerre, et qui date probablement des soulèvements de Silésie de 1919-1921.

SHOAH ? Résistant à ceux qui ont voulu voir dans cette *Symphonie* une méditation sur la Shoah, Górecki déclara : « *Beaucoup*

de membres de ma famille sont morts dans les camps de concentration. J'avais un grand-père qui était à Dachau, une tante à Auschwitz. Vous savez comment ça se passe entre Polonais et Allemands. Mais Bach était aussi un Allemand, ainsi que Schubert et Strauss. Chacun a sa place sur cette petite terre. Tout cela est derrière moi. La Troisième Symphonie ne parle donc pas de guerre, ce n'est pas un Dies Irae, c'est une Symphonie normale de chants douloureux. »

ÉRIC MAIRLOT

I

Mon fils, mon élu et mon bien-aimé
Partage tes blessures avec ta mère :
Cher fils, comme je t'ai toujours porté dans mon cœur
Et t'ai toujours servi loyalement,
Parle à ta mère, pour la rendre heureuse,
Bien que tu me quittes déjà, mon espoir chéri.

Lamentation de la collection des "Chants Łysagóra" du Monastère de la Sainte Croix. (Seconde moitié du XV^e siècle)

II

Maman, ne pleure surtout pas.
Vierge très pure, Reine du Ciel,
Protège-moi toujours.
« *Zdrowaśś Mario* »*.

Prière inscrite sur le mur n° 3 de la cellule n° 3 au sous-sol de « *Palace* », le siège central de la Gestapo à Zakopane ; au-dessous se trouve la signature d'Helena Wanda Błażusiakówna, et les mots « âgée de 18 ans, emprisonnée depuis le 25 septembre 1944 ».

* « *Zdrowas Mario* » (Ave Maria) – le début de la prière polonaise à la Sainte Vierge

III

Où est-il allé
Mon très cher fils ?
Peut-être que pendant l'insurrection
L'ennemi cruel l'a tué.
Ah, vous mauvaises gens
Au nom de Dieu, le plus Sacré,
Dites-moi, pourquoi avez-vous tué
Mon fils ?

Jamais plus

Je n'aurai son soutien

Même si je pleure

Toutes les larmes de mon corps.

Même si mes larmes amères

Formaient une autre rivière Oder

Elles ne redonneraient pas vie

À mon fils.

Il gît dans sa tombe

Et je ne sais pas où

Bien que je continue à interroger les gens

Partout.

Peut-être que le pauvre enfant

Gît à même un fossé

Alors qu'il pourrait être couché

Dans son lit bien chaud.

Oh, chantez pour lui

Petits oiseaux du Seigneur

Puisque sa maman

Ne peut pas le trouver.

Et vous, petites fleurs du Seigneur,

Fleurissez à l'entour

Pour que mon fils

Puisse dormir content.

Chant populaire dans le dialecte de la région d'Opole

Traduction : Frédéric Martin



Rencontre avec **Kader Attou**

Dix ans après sa création, vous reprenez la *Symphonie n° 3 « des chants plaintifs »* de Górecki. Pour quelles raisons ?

Quand j'ai découvert l'œuvre de Górecki en 1994, j'ai été happé, saisi par sa beauté, sa puissance, si bien que, des années après, elle me bouleverse toujours autant. Ma réflexion chorégraphique s'est enrichie et renouer avec l'œuvre prend tout son sens. Je me suis rendu compte qu'elle m'avait donné la capacité de ressentir ce que les autres ressentent. Elle rejoint cette humanité dansante que j'explore dans mon travail, l'urgence absolue de vivre. Cette *Symphonie* est un combat, un aller-retour constant entre l'ombre et la lumière, qui à la fin s'ouvre sur l'espoir. Elle est avant tout un hommage à la mère, à la femme, et dans cette reprise, je voudrais réhabiliter ce postulat qui était celui de Górecki.

Vous aviez rencontré Górecki, qui était-il ?

Je l'ai rencontré en 2010, chez lui, dans son modeste appartement en Pologne. Il habitait dans une région minière à Katowice, ville à laquelle Staline avait offert une usine. Il n'y avait pas de culture sur ce territoire, il s'est dit « *ma place est là* », et s'est engagé politiquement à travers l'art. Il a d'ailleurs contribué à la chute du régime et il était proche de Jean-Paul II. C'était un immense artiste, d'une intelligence exceptionnelle, très généreux, un humaniste, quelqu'un de très optimiste avec une douceur presque mélancolique sur le regard qu'il portait sur le monde. D'autres artistes avaient utilisé des extraits de la *Symphonie* mais c'était la première fois qu'un chorégraphe voulait faire une pièce en respectant l'intégralité. Il était très curieux du résultat, il a accepté tout

de suite que je m'empare de son œuvre, il m'a dit que je pouvais l'utiliser comme je le souhaitais, à partir du moment où cela faisait sens. Cette rencontre m'a libéré car je pouvais à la fois inventer et respecter la partition.

Vous abordez le spectacle avec un prisme différent que celui d'« une œuvre de la Shoah »...

On présente souvent cette *Symphonie* comme une œuvre de la Shoah, mais Górecki réfutait cette approche. Sa femme était une grande pianiste qui a délaissé sa carrière pour s'occuper de lui et quand je lui ai demandé, lors de notre rencontre, pourquoi il l'avait créée, il s'est tourné vers elle et m'a dit les yeux remplis de joie : « *C'est pour elle, pour la femme, pour les mères.* » Les trois mouvements évoquent une mère qui perd son enfant dans un contexte de guerre. Mais Górecki utilise ce contexte pour parler du mal dont est capable l'être humain et il dit « *plus jamais ça* ». Le monde ne va pas bien aujourd'hui, on semble perdre la mémoire collective, on est dans le repli identitaire, des peuples souffrent et migrent. C'est le moyen de dire n'oublions pas et d'évoquer une forme d'espoir pour l'avenir. Mais cette *Symphonie* est avant tout un hommage à la femme, à l'origine de la vie qu'elle porte en elle.

Vous dites que cette œuvre résonne en chacun de nous, qu'elle est universelle, pourquoi ?

Dans son écriture, Górecki voulait qu'elle soit accessible à tous, même à ceux qui n'ont aucune culture musicale. Elle nous relie fondamentalement à nos émotions intérieures, c'est de l'ordre de l'intime et de l'indicible. Elle évoque la souffrance, la douleur, l'amour, la joie, tout ce qui nous rassemble finalement. On a le sentiment qu'elle va puiser au fond de nous, qu'elle éveille des choses que nous ne contrôlons pas, qui nous saisissent et qui nous rendent vulnérables. Et je trouve extraordinaire qu'il parvienne à toucher à cela.

Comment abordez-vous l'écriture chorégraphique ?

L'enjeu de cette pièce réside dans le fait d'écrire une partition chorégraphique sans que la danse soit en dessous de la musique. L'œuvre musicale se suffit à elle-même, elle est d'une grande puissance. En la reprenant, mon intention n'est pas de bouleverser la chorégraphie. Je veux approfondir l'interprétation et développer de nouveaux axes, épurer la danse, travailler les liens entre les trois mouvements, resserrer les duos, éclairer ce regard sur la femme, rendre perceptible le sens de l'œuvre et mettre en évidence la beauté des textes des chants.

La danse est différente selon les trois mouvements ?

Oui, par moments elle est inscrite dans la partition tandis qu'à d'autres elle prend des libertés dans la forme, le rythme et l'intensité. Dans le premier mouvement par exemple, il y a un travail autour de l'accumulation du mouvement en résonance à l'accumulation des instruments à cordes, des corps surgissent de l'obscurité, du néant, dans un crescendo fulgurant que viendra apaiser la voix de la soprano. Le deuxième mouvement instaure une danse qui évoque le rapport entre la vie et la mort, un temps suspendu, elle se déploie dans une respiration, un souffle pour trouver aussi des rythmes plus décalés. Dans le troisième, la danse se libère de la musique et est littéralement sculptée par la lumière de Françoise Michel. J'ai trouvé dans la découverte de cette partition le bonheur d'une relation intense entre l'instrument et le corps, avec notamment les cordes qui déploient des vibrations impressionnantes. J'ai pu mesurer à quel point l'intention, les tensions, les énergies de la danse sont semblables à celles de l'instrument.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARTINE PULLARA



© Photo André Gulin

Karel Deseure, *direction*

Né en 1983, Karel Deseure étudie la flûte au Conservatoire royal d'Anvers, puis la direction d'orchestre au Conservatoire royal de La Haye. Il suit parallèlement l'enseignement de Bernard Haitink, Peter Ęotvős et Jorma Panula. En 2012, Karel reçoit la prestigieuse bourse de direction de la Fondation Anton Kersjes et, de 2013 à 2015, il est chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas. Assistant de Valery Gergiev à Rotterdam, et de Mark Elder et Daniele Gatti à Amsterdam, il est rapidement invité à diriger les grands orchestres symphoniques et lyriques belges, néerlandais, français, suisses, allemands et britanniques. Il a fait ses débuts à l'OPRL en 2016. En 2019, il a été nommé professeur de direction au Conservatoire d'Amsterdam. www.kareldeseure.com



© Photo Marie Clémence David

Sarah Defrise, *soprano*

Née à Bruxelles, la soprano Sarah Defrise est diplômée du Koninklijk Conservatorium et de la Vrije Universiteit de Bruxelles (doctorat sur les mélodies de Joseph Jongen). Après des débuts à l'ORW en 2014 (Rossini), sa carrière se développe vers la musique contemporaine dans des œuvres de György Ligeti, Peter Ęotvős, György Kurtág, Jean-Luc Fafchamps (*Is This The End? #2*), Bernard Foccroulle (*Cassandra*), se produisant dans les grandes maisons d'opéra européennes. En 2024, elle se produit seule en scène dans *I Hate New Music!* Elle a enregistré toutes les mélodies de Jongen (Musique en Wallonie, 3 CD), un album *a cappella* dédié à Cathy Berberian, *For Cathy* (Sub Rosa) et des œuvres d'Ysaÿe avec l'OPRL (Musique en Wallonie, 2025). www.sarah-defrise.com



© Photo DR

Kader Attou, *chorégraphie*

Né à Lyon en 1974, Kader Attou est un danseur et chorégraphe français de hip-hop et de danse contemporaine. En 1989, il fonde avec des amis la Cie Accrorap, qu'il dirige depuis 1996 (près de 30 créations). Son écriture s'inspire de différentes disciplines comme le cirque, la danse contemporaine et la danse indienne, les arts visuels, la musique traditionnelle arabe, classique, hip-hop ou électro acoustique. En 2008, Kader Attou est nommé directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip-hop à la tête d'une telle institution. Depuis 2022, il s'est installé à la Friche la Belle de Mai à Marseille et s'implante dans la Région Sud. Il est artiste associé à Scènes et Cinés, Scène conventionnée Art en territoire.



© Photo Damien Bourletais

Cie Accrorap, *danse*

L'histoire de la Cie Accrorap commence en 1989, à l'École de cirque de Saint-Priest (Lyon). Dirigée par Kader Attou depuis 1996, Accrorap devient une des compagnies emblématiques de danse hip-hop, ouverte à diverses inspirations artistiques comme les arts du cirque, les arts martiaux, la danse contemporaine... De 2009 à 2021, Accrorap suit Kader Attou au Centre Chorégraphique National de La Rochelle avec un projet basé sur la rencontre, l'échange et le partage. En 2022, la Cie Accrorap choisit de s'implanter dans la Région Sud et s'installe à la Friche la Belle de Mai où elle dispose d'un studio de 200 m². Ce studio permet d'accueillir des artistes en résidence et de porter des valeurs chères à Kader Attou : la rencontre, l'échange et le partage. www.accrorap.com



© Photo Anthony Dehez - cibrecreation

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les dimanches en famille, Happy Hour!), il s'adresse en particulier aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). Directeur musical : Gergely Madaras (2019-2025). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be